

La rencontre dans London River

Anne-Christine Loranger

Numéro 325, janvier 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95660ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Loranger, A.-C. (2021). La rencontre dans London River. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 56–56.

La rencontre dans *London River* ANNE-CHRISTINE LORANGER



¹ La performance de Kouyate dans *London River* lui vaudra l'Ours du meilleur acteur à la Berlinale 2009. Il mourra un an après. *Live on, my dear!*

« Rachid Bouchareb, lors d'une entrevue en 2009 pour *London River*, nous avait révélé le non-dit de son film : "Pour moi c'est une histoire d'amour magnifique. Contrariée par l'histoire et par beaucoup de choses mais... Si leurs enfants avaient été en vie, peut-être qu'ils se seraient mariés ensemble. Ce que je raconte, c'est l'histoire de ce couple. Il y a leurs enfants derrière. Les enfants sont contenus dans eux, on n'a pas besoin de les voir. Ils habitent au même endroit, il y a un échange alors cela va loin, loin". »

Rachid Bouchareb est le maître de la rencontre. Algérien né en France – et donc lui-même à cheval entre deux cultures –, il s'évertue à forcer l'engagement entre des êtres que tout sépare, comme dans *Two Men in Town* (2014) ou *La route d'Istanbul* (2016). Ce thème des rencontres est au cœur de tous ses films. Bouchareb cherche, toujours, à montrer le lien humain entre des personnes de nationalités, de religions, d'univers différents, à retrouver ce qui les rassemble plutôt que ce qui les différencie, ce qui permet de dépasser la simple rencontre cinématographique. Pour *London River* (2009), il a choisi de réunir deux prodigieux acteurs, le Burkinabé Sotigui Kouyate (*Little Senegal*, 2001) et la Britannique Brenda Blethyn (*Secret & Lies*, 1996), en tant que parents de jeunes gens disparus à la suite des attentats dans le métro de Londres en juillet 2005, lesquels firent 52 morts et 784 blessés. Mais les attentats ne constituent que le catalyseur d'une extraordinaire rencontre¹.

Ousmane (Kouyate), forestier habitant le Sud de la France, n'a pas vu son fils depuis son départ de l'Afrique, quand celui-ci avait six ans. À la suite de l'appel désespéré de son ex-femme coincée sur le « continent noir », c'est un homme, désormais, qu'il cherche dans un Londres survolté par les attentats. Ses pas l'amènent à la mosquée de Finsbury Park, quartier majoritairement habité par des musulmans, où il trouve une photo de son fils Elia en compagnie d'une jeune fille blanche. C'est Jane, la fille d'Elisabeth Sommers (Brenda Blethyn),

également disparue. Sa mère, originaire de l'île de Guernesey, la cherche partout, éperdue dans ce cosmopolite où tout lui est étranger. Long, maigre, silencieux, humble, Ousmane a la majesté douce et le pas lent. C'est un contraste saisissant avec la petite, blanche et ronde Elisabeth. Cette dernière, chavirée par la relation secrète que sa fille entretenait avec le fils d'Ousmane et son intérêt soudain pour l'arabe et l'islam, refuse au départ de même serrer la main de ce grand inconnu. Elle finira pourtant par l'inviter à dormir dans l'appartement que sa fille partageait avec Elia et dont le propriétaire, un Algérien, lui a gentiment donné la clé.

Ousmane et Elisabeth se rendent ensemble au poste de police pour déclarer la disparition de leurs enfants, mais c'est sur un banc de parc que se déroulera leur véritable rencontre. Le lieu n'est pas anodin : habitant tous les deux des côtes en bord de mer, ils se sentent opprésés sans le dire par la ville, ses bruits et sa circulation. Découragés et épuisés tous les deux par des jours de recherche, ils s'assoient côte à côte.

« Ma fille a toujours eu honte de mes mains, avoue Elisabeth avec un sourire attendri. Elle n'aime pas le travail de la terre.

— Je lutte contre la mort des ormes, révèle Ousmane, mais je n'y peux rien. Ils disparaissent. »

Elisabeth se tourne vers lui avec un sourire. Son premier sourire de tout le film.

« Les derniers survivants se trouvent sur mon île, à Guernesey. »

Voilà une conversation simple, presque banale. Mais c'est à partir de cette scène filmée de profil en très gros plan que ces deux-là sont devenus des alliés. Au-delà des différences, ils se sont rencontrés. Et l'espoir de revoir leurs enfants, puis la souffrance qu'ils ressentent lorsqu'on leur apprend que l'ADN de Jane et d'Elia a été retrouvé sur les murs du métro, seront partagés.

Rachid Bouchareb, lors d'une entrevue en 2009 pour *London River*, nous avait révélé le non-dit de son film : « Pour moi c'est une histoire d'amour magnifique. Contrariée par l'histoire et par beaucoup de choses, mais... Si leurs enfants avaient été en vie, peut-être qu'ils se seraient mariés ensemble. Ce que je raconte, c'est l'histoire de ce couple. Il y a leurs enfants derrière. Les enfants sont contenus dans eux, on n'a pas besoin de les voir. Ils habitent au même endroit, il y a un échange alors cela va loin, loin. Cela aurait pu aller encore plus loin ! Pour moi, c'est *Sur la route de Madison* (Clint Eastwood, 1995). J'aurais aimé faire ce film, mais je crois que j'aurais mis un Noir avec Meryl Streep. J'aurais mis Morgan Freeman. » ▲